DISSERTATION

N° 201.

SUR

L'IDIOTISME;

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 29 juillet 1819, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR J. B. M. CAYRE, de Paris,

Département de la Seine;

Bachelier ès-lettres de la Faculté de Paris; Elève de l'école pratique.

Ars medica tota in observationibus.
FRED. HOFFMANN., *Med pract.*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1819.

FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX, *Examinateur.*
M. DUBOIS, *Examinateur.*
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT, *Examinateur.*
M. PELLETAN, *Examinateur.*
M. PERCY.
M. PINEL, *Président.*
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD, *Examinateur.*
M. BÉCLARD.
M. MARJOLIN.
M. ORFILA.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A

MONSIEUR PH. PINEL.

A

MONSIEUR J. B. VANDENZANDE,

Docteur en médecine de la Faculté de Paris ; Médecin du grand hôpital civil d'Anvers ; Professeur à l'école de médecine de la même ville, et Membre du jury médical, etc.

Témoignage de la plus vive reconnaissance.

J. B. M. CAYRE.

DISSERTATION

SUR

L'IDIOTISME.

Obligé d'écrire, je choisis pour sujet de ma dissertation inaugurale l'idiotisme. Je sais bien qu'après un célèbre professeur de cette école, qui a traité des affections de l'âme, il ne reste que peu de chose à dire; mais ayant eu occasion de l'observer, et ayant fait quelques recherches sur le système nerveux d'individus morts idiots, je me plairai à rapporter ce que j'ai vu.

L'idiotisme (1) est défini, l'oblitération plus ou moins complète des fonctions de l'entendement et des affections de l'âme. Cette définition comprend les divers degrés que cette affection peut offrir; et quoique quelques médecins considèrent le crétinisme comme une maladie différente, je ne partagerai pas leur opinion, et le regarderai comme le degré le mieux caractérisé de cette vésanie.

(1) M. *Esquirol* appelle cette vésanie *idiotie*. L'usage ayant consacré le mot *idiotisme*, je l'adopte, quoiqu'il puisse nous être revendiqué par les grammairiens. Néanmoins j'observe que cette raison ne suffit pas pour créer une nouvelle dénomination; car si on voulait substituer aux termes qui ont plusieurs acceptions d'autres qui n'en auraient qu'une, plusieurs devraient être rayés du vocabulaire médical. Ainsi les mots *aliénation*, *aliéné*, devraient ne plus être usités, puisque les jurisconsultes peuvent nous les réclamer.

L'idiotisme était connu des anciens; et, sans étendre les recherches aux siècles antérieurs à *Hippocrate*, on voit que ce père de la médecine l'avait observé lorsqu'il signala la tête trop petite, qu'il appelle *microcéphale*, comme une des causes de l'idiotisme. La plupart des médecins qui lui succédèrent en firent aussi mention dans leurs écrits : *Willis* le décrivit sous le nom de *stupiditas*, d'autres sous celui d'*imbecillitas*. *Sauvages* le confondit avec d'autres affections mentales sous le nom d'*amentia*.

Malgré tous les travaux dont les aliénations mentales avaient été le sujet, elles étaient encore plongées dans la plus profonde obscurité quand M. le professeur *Pinel* les soumit à l'analyse, et parvint, par cette méthode, résultat de la plus rigoureuse observation, à répandre sur elles les plus éclatantes lumières, et à les faire voir dégagées de toute complication. C'est ainsi qu'il en établit cinq espèces, auxquelles toutes les affections mentales peuvent se rapporter. Ces espèces sont, l'hypochondrie, la mélancolie, la manie, la démence, et l'idiotisme. Qu'il nous serve de modèle pour la description de cette dernière vésanie, c'est le moyen de ne pas nous égarer.

Je vais successivement tâcher d'indiquer les causes, les symptômes de cette maladie, et les différentes altérations qui peuvent se remarquer à l'ouverture des corps d'individus morts idiots. Je donnerai ensuite les moyens qu'on devrait mettre en usage, sinon pour faire disparaître tout-à-fait le crétinisme, du moins pour en diminuer l'effrayante multiplicité dans les pays où il est endémique; enfin j'indiquerai ceux qui, dans quelques cas, ont été utiles pour obtenir la guérison de l'idiotisme acquis.

Causes. Vouloir donner pour cause de l'idiotisme tout ce qui peut produire une compression du cerveau, n'est-ce pas faire de chaque symptôme une maladie, et de chaque maladie une multitude d'affections qui seront plus ou moins nombreuses, selon qu'une maladie, d'après sa nature, se montrera avec une série plus ou moins

grande de symptômes ou d'accidens ? Ainsi, aujourd'hui, on ne peut plus admettre, comme l'a fait *Sauvages*, un idiotisme causé par une chute, un coup, un épanchement, un poison, ou par telle autre maladie produisant, soit la compression, soit quelque phénomène sympathique qui aurait quelque analogie avec l'idiotisme. On ne doit reconnaître pour cette vésanie que cet état essentiel, existant par lui-même, occasionné par un agent quelconque; mais dont la cause gît actuellement dans le système sensitif.

Il est nécessaire, pour indiquer les causes qui peuvent produire cet état, de distinguer deux espèces d'idiotisme, l'un acquis et l'autre inné. M. le docteur *Esquirol* (Dictionnaire des sciences médicales) n'appelle *idiotisme* que celui qui est inné. Mais pourquoi ne donnerait-on pas le même nom à une affection acquise se présentant avec les mêmes symptômes, et ne différant de la première que sous le rapport de la possibilité de la guérir? En agir autrement, n'est-ce pas vouloir multiplier sans aucun motif les divisions nosologiques déjà trop nombreuses ?

Quelquefois il est difficile de déterminer si l'idiotisme est acquis ou inné. Ainsi, pendant les premières années de la vie, un individu peut ne présenter aucun symptôme de cette affection, et ceux-ci se développer d'une manière rapide, sans causes physiques ou morales évidentes, à une époque plus ou moins avancée de l'existence. Le plus ordinairement les crétins naissent avec un goître de la grosseur d'une noix; mais, dans quelque cas, il ne paraît chez un enfant né de parens crétins que quelques années après la naissance; et à l'apparition de cette tumeur se joignent les symptômes caractéristiques du crétinisme. D'après M. le docteur *Esquirol*, comment devrait-on donc dénommer cette affection ?

Il faudrait, pour bien décrire les causes productrices du crétinisme, faire une topographie des pays où il est endémique. M. le docteur *Fodéré* a indiqué avec le plus grand soin l'influence de la situation des lieux et des qualités de l'air sur la production de cette maladie.

L'humidité de l'air résultant de la vaporisation des eaux stagnantes retenues entre les gorges des montagnes, est, d'après les observations de ce médecin, ce qui perpétue le crétinisme dans la vallée de Maurienne et dans celle d'Aoste. Les arbres situés sur le penchant des montagnes, la chaleur réfléchie par les rochers, favorisent cette évaporation, qu'entretient dans ce pays un air chaud et humide, encore vicié par les émanations végétales et animales, parce que les circonstances que je viens d'indiquer en empêchent le renouvellement.

Les anciens savaient aussi combien les lieux humides influaient sur la constitution physique de l'homme et sur ses facultés morales. *Invenias enim ferè semper, et formas hominum, et mores regionis naturæ compares. Nam ubi terra pinguis est et mollis, et aquosa, aquæ autem valdè sublimes, ita ut æstate calidæ sint, et hieme frigidæ, et temporum ratio aliàs probè conveniat, ibi et homines, articulis non apparentibus, laboris intolerantes, et ut plurimùm maligni nascuntur; segnitiesque et somnolentia eis inest multa : suntque ad artes tractandas crassi, non acres aut subtiles.* (Hippocr., *de aëre aquis et locis.*) On a dit, à la vérité, que l'usage de l'eau de neige fondue, celui que l'on fait de celles chargées de sulfate de chaux, produisaient cette affection; mais ces assertions ont été révoquées en doute par les observations du docteur *Fodéré.*

Les habitans du Valais, insoucians, paresseux, croupissent dans la malpropreté; ils négligent de faire donner de l'éducation à leurs enfans. Si à ces causes, qui agissent autant sur le moral que sur le physique, on ajoute que, d'après l'observation du docteur *Fodéré*, quand on unissait deux individus à demi-crétins, il résultait de cette union des enfans tout-à-fait crétins, on aura les principales raisons qui font que cette maladie est si fréquente dans ce pays.

La principale cause de l'idiotisme inné, chez les individus atteints de cette affection dans nos contrées, est une organisation primordiale. Le plus souvent la tête présente une forme qui s'écarte plus ou moins de celle qui est naturelle; cependant quel-

quefois elle est aussi bien conformée qu'il est possible, et néanmoins l'individu est idiot.

J'ai connu un jeune idiot issu de parens dont les facultés intellectuelles étaient très-développées. Sa mère m'assura qu'une peur très-vive, pendant qu'elle était enceinte de cet enfant, était la cause de cette maladie. Ce jeune infortuné avait la tête très-bien conformée. Je suis très-porté à croire que sa mère ne se trompait pas en attribuant à cette frayeur la cause de la maladie de son fils, parce qu'elle avait d'autres enfans très-spirituels, et dont l'un occupait une place distinguée dans l'ancienne armée.

J'ai observé une autre espèce d'idiotisme, qu'on peut appeler *inné;* elle offre cette particularité : c'est que, pendant une grande partie de la vie, l'individu jouit de toutes ses fonctions mentales; mais à une certaine époque il tombe, sans causes déterminantes connues, dans un état d'idiotisme très-prononcé. J'ai connu une famille entière dont tous les membres étaient affectés de cette vésanie vers l'âge de trente-cinq à quarante ans.

Les causes de l'idiotisme acquis sont des études forcées et mal dirigées, des passions violentes, des excès dans les plaisirs vénériens, l'usage des boissons narcotiques, la suppression des menstrues par une commotion morale vive, la manie, surtout lorsqu'on l'a traitée par d'abondantes évacuations sanguines, des coups violens reçus sur la tête. Une cause non moins fréquente, est l'habitude de la masturbation. « Le masturbateur, dit le docteur *Gottlieb Vogel*, vient insensiblement à perdre tout ce qu'il avait reçu de facultés morales; il acquiert un extérieur hébété, sot, lascif, embarrassé, triste, mou; il devient ennemi, paresseux, et incapable de toutes fonctions intellectuelles; toute présence d'esprit lui est interdite; il est décontenancé, troublé, inquiet, aussitôt qu'il se trouve en compagnie; il est au dépourvu, et même aux abois, s'il lui faut seulement répondre à un enfant; son âme affaiblie succombe sous la moindre tâche. Sa mémoire, s'altérant tous les jours de plus en plus, il ne peut comprendre les choses les

plus communes, ni lier ensemble les idées les plus simples; les plus grands moyens et les plus sublimes talens se trouvent bientôt anéantis, etc. » Plus loin le même médecin ajoute : « Il y a dans une certaine ville, à ma connaissance, un célibataire âgé de vingt-cinq ans, que la masturbation a d'abord rendu fou furieux, mais qui, depuis long-temps, est dans l'imbécillité la plus absolue. Ce malheureux ne profère jamais une seule parole : il se laisse traiter comme s'il était entièrement privé de la vie; il ferme les yeux dès qu'il voit quelqu'un; il a, la plus grande partie du jour, la tête penchée en avant, et se tient assis en cette attitude, sur une chaise; son unique occupation est de se frotter le pouce et l'index l'un contre l'autre, ou de déchirer une carte en je ne sais combien de morceaux. Son visage est pâle, défait, allongé; mais, malgré cette situation déplorable, il ne passe ni jour ni nuit sans se livrer à la masturbation. » Il me semble que la personne qui fait le sujet de cette observation était bien plongée dans le dernier degré de l'idiotisme.

Symptômes. Pour faire l'histoire assez exacte des principaux traits qui caractérisent l'idiotisme, j'ai besoin de suivre la marche dont je me suis servi pour en énumérer les causes.

Ces divisions, nécessaires à la description de cette vésanie, porteraient à croire que je suis en opposition avec ce que j'ai avancé, lorsque j'ai dit qu'il y avait une similitude parfaite entre deux de ces affections, dont l'une serait acquise, et l'autre innée. Quoique leur identité soit très-bien établie par rapport aux principaux symptômes, on ne peut s'empêcher d'établir des gradations : ainsi l'idiot de naissance, dans nos contrées, présente très-rarement un goître; le crétin ne présente pas la même stature, les mêmes formes que les albinos, dont le plus grand nombre sont idiots; et ceux-ci diffèrent encore des cagots des Pyrénées. Toutes ces nuances, dont on pourrait faire une échelle de gradation où la niaiserie occuperait le premier degré, et le crétinisme le dernier, sont dues à un

concours de circonstances dont il a été fait mention en traitant des causes.

Si nous voulions parcourir tous les degrés que peut présenter le crétinisme, nous ne pourrions mieux faire que de rapporter les chapitres de l'ouvrage du professeur *Fodéré*, dans lesquels il indique avec beaucoup de soin les différens caractères que peut offrir cette variété de l'idiotisme, selon qu'elle est complète ou incomplète; mais, voulant me restreindre dans les bornes que je me suis prescrites, j'indiquerai succinctement les symptômes les plus saillans.

Presque tous les crétins naissent avec un goître, bouffis, volumineux; leur tête est mal conformée, et pèche le plus ordinairement par trop peu d'étendue dans toutes ses dimensions; souvent ils sont hydrocéphales; ils sont insensibles aux variations de l'atmosphère, tètent difficilement, et ont un air endormi. A l'époque où les enfans du même âge commencent à parler, ils ne prononcent que des voyelles, et tel est leur langage durant toute leur vie; on est souvent obligé, jusqu'à l'âge de dix à douze ans, de leur enfoncer des alimens liquides ou mâchés dans le gosier; ils sont très-tardifs à marcher, quoique leurs extrémités abdominales soient très développées; leur tête ne suit pas le même développement que le reste du corps; elle reste petite, plate au sommet; les tempes sont écrasées, la tubérosité occipitale est peu saillante, les yeux sont enfoncés ou proéminens, les lèvres grosses; le regard est fixe, étonné; la poitrine le plus souvent plate, étroite; les doigts des mains sont longs, minces, avec des jointures peu marquées; la plante des pieds est large, quelquefois recourbée, et très-souvent les pieds se portent de l'un ou de l'autre côté. Vers l'âge de dix-sept à dix-huit ans, le crétin devient pubère; alors ses organes génitaux acquièrent un très-grand développement, et le crétin se livre avec excès aux plus honteux des vices. Toutes ses occupations sont partagées entre l'onanisme et l'oisiveté la plus dégoûtante; c'est une bête d'habitude: l'a-t-on accoutumé à telle promenade, à se reposer à tel endroit, toujours on le retrouve dans les mêmes lieux. La taille

du crétin est de quatre à cinq pieds. A cette époque, la peau, de blanche qu'elle était dans les premières années de son existence, devient brune, quelquefois même olivâtre. Le crétin est insensible à toutes les sensations qui pour les autres sont très-pénibles, même insupportables; c'est ainsi qu'il ne craint ni le froid, ni le chaud. Etant dans l'impossibilité de percevoir des sensations agréables ou tristes, il ne peut, par la même raison, éprouver aucun plaisir ni aucune peine morale. Ses sens sont très-émoussés; la plupart sont sourds; l'odorat n'est pas tout-à-fait aboli, mais les sensations qu'il éprouve sont très-obscures. Des cinq sens, le goût paraît être celui qui l'emporte sur les autres, quoique étant très-imparfait.

Enfin, après une longue existence, le crétin termine sa carrière, affligeante pour l'homme ami de l'humanité, pour le vrai philanthrope, mais non malheureuse pour lui: car, n'ayant jamais joui de l'exercice naturel des fonctions mentales, il ne peut en connaître le prix. Cependant la maladie n'a pas toujours cette intensité, et il n'est pas rare de rencontrer des crétins capables de fixer assez leur attention pour apprendre à toucher passablement de l'orgue, pour dessiner assez bien, etc.

Ayant indiqué les symptômes du crétinisme, il nous reste peu de chose à dire sur ceux qu'on remarque chez un individu né idiot dans notre pays. Ici nous retrouvons un tempérament lymphatique par excellence; cette conformation vicieuse de la tête, remarquable surtout par le rétrécissement de l'angle facial, qu'accompagnent l'empâtement de la face, l'élargissement des ailes du nez, la saillie en dehors des angles de la mâchoire inférieure, la grosseur des lèvres, souvent gercées, fendillées, etc. Le plus ordinairement le corps est rabougri et déformé par le rachitisme. La majeure partie sont enclins à l'onanisme. Il est extrêmement rare d'en rencontrer qui aient un goître. J'en ai observé un en Hollande qui, avec tous les traits de l'idiotisme, offrait un goître très-développé. Ayant eu occasion de séjourner quelque temps dans ce pays en général

si malsain, dominé par la mer, rempli de marais, où l'eau, croupissant en hiver, est évaporée en été, j'ai été étonné de ne pas y rencontrer un plus grand nombre d'idiots affectés de goître; cela tient probablement à ce qu'un air vif vient le matin chasser les effluves marécageux qui se sont formés pendant la nuit.

M. le professeur *Pinel* a observé à la Salpêtrière un exemple très-singulier d'idiotisme inné. « Un des cas les plus extraordinaires qui aient été observés, est celui d'une jeune idiote de onze ans, dont j'ai fait graver la figure du crâne, et qui, par la forme de sa tête, ses goûts, sa manière de vivre, semblait se rapprocher de l'instinct d'une brebis. Pendant deux mois et demi qu'elle a resté à l'hospice de la Salpêtrière, elle marquait une répugnance particulière pour la viande, et mangeait avec avidité les substances végétales, comme poires, pommes, salade, pain, qu'elle semblait dévorer, ainsi qu'une galette particulière à son pays, que sa mère lui apportait quelquefois; elle ne buvait que de l'eau, et témoignait, à sa manière, une vive reconnaissance pour les soins que la fille de service lui prodiguait. Ces démonstrations de sensibilité se bornaient à prononcer ces deux mots, *be*, *ma tante*, car elle ne pouvait proférer d'autres paroles, et paraissait entièrement muette, par le seul défaut d'idées, puisque d'ailleurs sa langue semblait conserver toute sa mobilité. Elle avait aussi coutume d'exercer des mouvemens alternatifs d'extension et de flexion de la tête, en appuyant, à la manière des brebis, cette partie contre le ventre de la même fille de service, en témoignage de sa gratitude. Elle prenait la même attitude dans ses petites querelles avec d'autres enfans de son âge, qu'elle cherchait à frapper avec le sommet de sa tête inclinée. Livrée à un instinct aveugle qui la rapprochait de celui des animaux, elle ne pouvait mettre un frein à ses mouvemens de colère; et ses emportemens pour les causes les plus légères, et quelquefois sans cause, allaient jusqu'aux convulsions. On n'a jamais pu parvenir à la faire asseoir sur une chaise pour prendre du repos, ou pour faire ses repas, et elle dormait le corps roulé et étendu sur la terre, à la manière des

brebis. Tout son dos, les lombes et les épaules étaient couverts d'une sorte de poil flexible et noirâtre, long d'un pouce et demi ou deux pouces, et qui se rapprochait de la laine par sa finesse. Cette jeune idiote finit par tomber dans un état progressif de langueur, et succomba après deux mois et demi de séjour dans l'hospice de la Salpêtrière. J'ai conservé soigneusement son crâne, qui est très-remarquable par ses dimensions et sa forme. »

L'idiotisme occasionné par des affections vives et inattendues de l'âme offre un aspect différent de celui qui est inné, surtout si l'affection n'est pas ancienne. La tête conserve sa forme, la figure ses traits; c'est un tableau qui a perdu seulement son éclat; le corps n'est pas empâté par cette surabondance de fluides; on ne voit pas les lèvres grosses, et qui donnent une forme si désagréable à la face; mais si l'affection dure depuis long-temps, il est difficile de distinguer s'il est acquis ou inné. Les lésions vitales amènent nécessairement après elles celles organiques. Il nous serait très-facile de prouver cette assertion par des faits.

L'idiotisme acquis peut aussi présenter plusieurs degrés plus ou moins avancés de stupidité. On remarque des individus idiots capables de quelque raisonnement; c'est ce qui arriva dans une observation donnée par *Haindorf*. « Un idiot, retenu à l'hospice de Saltzbourg, ne paraissait susceptible de frayeur par aucun des moyens ordinaires, on voulut essayer s'il n'en ressentirait pas à l'aspect d'un mort qui semblerait ressusciter. Dans cette intention, un garçon de service se couche sur un banc, enveloppé d'un linceul. On ordonne à l'idiot de veiller le mort : en effet, il ne bougea pas d'auprès de lui. S'apercevant qu'il faisait quelques mouvemens, il l'avertit de rester tranquille. Malgré cet avertissement, le prétendu mort essayant de se lever, l'idiot alla prendre une hache, lui coupa d'abord un pied, et sans être arrêté par les cris de cet infortuné, il lui trancha la tête d'un second coup; après quoi il resta calme auprès du cadavre, sans éprouver la moindre horreur. Lorsqu'on lui fit des reproches de ce meurtre, il répondit

sans s'émouvoir : « Si le mort était resté tranquille, je ne lui aurais rien fait. »

L'idiotisme s'est quelquefois compliqué avec la mélancolie ; on en a observé un exemple, il y a quelques années, à la Salpêtrière.

Observations anatomiques.

De nombreuses observations ont été faites pour chercher s'il n'existait pas une conformation du crâne propre à l'idiotisme inné ; mais tous les faits qu'on a rassemblés prouvent que les formes en sont très-variées. Ordinairement la tête pèche par trop d'exiguité ; cependant il n'est pas rare d'en rencontrer qui sont très-grosses. J'ai conservé pendant long-temps une tête d'idiot qui était remarquable par la grande étendue de tous ses diamètres, par sa pesanteur et l'épaisseur de ses parois. M. le docteur *Gall* nous a montré, dans une de ses séances, la tête d'une jeune personne morte à l'âge de vingt ans dans un état complet d'idiotisme : elle était très-petite, car à peine égalait-elle celle d'un enfant de six ans.

Le professeur *Malacarn* a trouvé dans le crâne de trois crétins qu'il a disséqués, entre autres difformités, la gouttière basilaire de l'occipital affectant une direction presque horizontale, de telle sorte que, pour pénétrer dans le canal rachidien, la moelle vertébrale éprouvait une certaine compression.

Dans ces derniers temps, M. le professeur *Pinel* a étudié des têtes viciées d'individus morts idiots ; le plus souvent il a remarqué le défaut de symétrie entre les parties droites et les parties gauches. Faisant l'application des connaissances mathématiques au sujet de ses observations, il a indiqué, au moyen du calcul, quelles sont, dans le plus grand nombre de cas, les dimensions de la tête relativement au reste du corps. Il résulte de ses recherches que, chez la plus grande partie des individus idiots, la tête pèche par une petitesse extrême. Ce même professeur a encore fait mention de plusieurs vices de conformation.

On a fait plusieurs recherches sur des cerveaux de personnes mortes idiotes. *Morgagni* dit avoir trouvé chez les imbécilles la substance cérébrale plus dure que de coutume, surtout la médullaire des lobes de cet organe.

Willis a décrit un cerveau d'idiot qui n'avait pas la moitié du volume qu'il aurait dû avoir. La petitesse du cerveau me paraît être une des principales causes de cette affection innée; en effet, si nous considérons les différentes espèces d'animaux, et si nous établissons une comparaison entre le volume du cerveau et leurs facultés, nous verrons que celles-ci sont toujours en rapport avec le volume de cet organe. L'homme, de tous les animaux, est celui qui en a la plus grande masse, proportionnellement au reste du corps; ainsi, si son poids est de cent livres, l'encéphale pèse quatre livres, tandis que chez un bœuf de huit à neuf cents livres le cerveau ne pèse qu'une livre. (*Haller.*) Si nous voulions avoir recours aux extrêmes pour établir notre comparaison, nous pourrions prendre pour exemple le crocodile, qui, avec un corps énorme, a à peine quelques gros de cerveau.

Chez les sujets qui ont succombé étant affectés depuis longtemps de cette vésanie acquise, la tête conserve sa forme, quoique le cerveau ait beaucoup diminué de volume; alors le plus grand développement des os et des méninges en épaisseur fait que le vide se trouve rempli.

Toutes les recherches qui furent faites n'eurent lieu que sur la forme de la tête, sur l'état du cerveau, sur la grandeur, la profondeur de ses circonvolutions, etc.; on avait négligé de fixer son attention sur le système nerveux proprement dit, sur ces cordons conducteurs de nos sensations et de nos volontés. Le hasard fit que je disséquai la névrologie sur le cadavre d'un homme mort idiot. Je fus étonné d'y rencontrer les différences que je vais indiquer, et que j'eus occasion de voir plusieurs fois sur des personnes mortes affectées de la même maladie.

Les nerfs cérébraux étaient minces, jaunes, et comme atro-

phiés, de telle sorte que la préparation en était très-pénible; je rencontrai le nerf qu'on appelle *grand sympathique* présentant une disposition inverse : ses ganglions cervicaux étaient très-volumineux, surtout les supérieurs, qui étaient au moins trois fois plus gros que dans l'état ordinaire; ceux situés dans le thorax offraient le même état; les ganglions semi-lunaires participaient du même développement, ainsi que les nerfs qui en sortent; les viscères abdominaux étaient aussi très-volumineux.

L'homme aime à se rendre raison de ce qu'il observe; et, à cette époque, imbu des principes de *Bichat*, je me dis : Ce que je viens d'observer ne fait qu'affirmer ce qu'a avancé ce savant anatomiste sur les vies animale et organique; en effet, quel est le caractère de cette affection? n'est-ce pas une oblitération plus ou moins complète des facultés mentales et de tous les actes de relation? Les fonctions assimilatrices n'auraient-elles pas en plus ce que les animales ont en moins? Ce raisonnement me parut assez juste, parce que les faits me semblèrent coïncider avec ce qui a lieu pendant l'existence des idiots : en effet, les digestions se font avec une très-grande activité; quelques-uns sont remarquables par leur extrême voracité, à laquelle correspond d'une manière proportionnelle l'énergie des facultés assimilatrices, ainsi que le prouve assez l'habitude de ces individus, gros, bien nourris, et réduits pour ainsi dire à une vie automatique. D'ailleurs, je n'attache pas un grand prix à ces réflexions physiologiques, c'est le fait que j'avance; il doit, je pense, être regardé comme un effet, et non comme une des causes de cette maladie. J'ajouterai toutefois que quelques travaux d'anatomie comparée pourraient venir à l'appui de ce que je viens de dire : ainsi on a remarqué que les ganglions sont beaucoup plus volumineux, plus fournis de substance grise chez les jeunes animaux que chez les vieux; et l'on sait que l'assimilation est beaucoup plus active, en général, dans la jeunesse, qu'à toute autre époque de la vie. On a observé de plus que le système des ganglions n'était jamais mieux caractérisé que chez les animaux

dont les facultés de l'intelligence sont le moins dessinées, que chez ceux dont l'encéphale est peu volumineux, si on le compare au reste du corps, etc.

Traitement. Le dessèchement des marais, arrivé peu à peu par les progrès de la culture, les canaux d'arrosement qu'on a construits, les maisons mieux bâties et situées plus favorablement, des rues plus larges et qui laissent circuler l'air plus librement, etc., sont les causes réunies qui font que le crétinisme a beaucoup diminué dans les pays où il est endémique.

Il y a encore beaucoup à faire pour le rendre moins fréquent : quoiqu'une grande partie des marais soit à sec, il en reste encore assez pour entretenir une atmosphère humide ; il faut achever de les dessécher ; mais ce serait à un gouvernement éclairé à remplir cette tâche, les frais que nécessiterait cette entreprise étant au-dessus des ressources des particuliers. Les arbres qui environnent les villes, les villages, etc., devraient être abattus ; il faudrait éloigner des habitations les fumiers, ainsi que le chanvre qu'on fait rouir dans des fossés avoisinant les maisons. On devrait nommer des architectes, qui, d'accord avec des médecins délégués, indiqueraient les lieux où on devrait bâtir, et donneraient les plans. Si à ces moyens hygiéniques on ajoute les suivans, on sera certain de diminuer beaucoup le nombre des crétins : on évitera les mariages prématurés ; on devrait même les empêcher entre les personnes affectées du crétinisme ; en effet, nous avons vu que d'une semblable union il résultait des enfans naissant avec la même meladie. Les enfans devraient être envoyés en nourrice sur les montagnes ; là, on leur ferait faire un exercice modéré ; mais, comme il arrive quelquefois qu'ils montrent une répugnance invincible pour tout mouvement, on les exposerait au soleil ; et des frictions sur tout le corps leur seraient pratiquées. Vers l'âge de cinq à six ans, on commencerait leur éducation. Il serait à désirer qu'on formât dans ces pays des écoles d'après la méthode de *Lancastre*.

Enfin des lieux publics où on se fortifierait le corps par les différens exercices de gymnastique, formeraient le complément des moyens prophylactiques.

Le jeune crétin pourrait peut-être, par l'usage des moyens que je viens d'indiquer, changer sa constitution; mais chez ceux d'un certain âge la maladie est incurable, et alors rien ne leur paraît plus applicable que ces vers de l'immortel Delille :

Adoucissons leur sort, traitons avec bonté
Ces malheureux bannis de la société;
De ces mânes exclus des scènes de la vie
Laissons errer en paix la libre fantaisie :
Par de durs traitemens ne l'effarouchons pas;
Que des objets rians se montrent sur leurs pas.

Poëme de la Pitié.

On doit suivre la même conduite pour les personnes affectées de l'idiotisme inné qu'on rencontre dans nos contrées. Cependant on a vu des guérisons singulières : ainsi le père Mabillon, imbécille dans son enfance, fut guéri à la suite d'une blessure qui lui avait été faite par une tuile qui lui tomba sur la tête; et on sait combien il a par ses écrits illustré l'Eglise gallicane.

Lorsque l'idiotisme est acquis, il faut s'efforcer d'en reconnaître la cause, et la combattre par les moyens appropriés. Ainsi on cherchera à rappeler à leur siége les exanthèmes répercutés, les hémorrhagies habituelles arrêtées; on les suppléerait, si on ne pouvait y parvenir, etc. Il est d'autant plus important de se conduire ainsi, que l'on peut plus soupçonner la suppression des flux physiologiques, ou des sécrétions morbides pour ainsi dire identifiés à l'économie, d'être les principales causes de cette maladie. Les remèdes excitans sont indiqués quand la maladie a pour cause un état de *prolapsus* de l'encéphale. Les infusions amères, les frictions avec un liniment irritant le long de l'épine dorsale, les bains froids de surprise, les douches, sont des moyens qui quel-

quefois ont été employés avec succès. On cherchera à réveiller chez les malades quelques sentimens d'attachement et de reconnaissance ; on perfectionnera par l'éducation la petite portion d'esprit qui peut leur être départie. Mais, le plus souvent, le médecin a la douleur de voir tous ses soins infructueux. Souvent ce que l'art n'a pu faire, la nature l'a opéré : on a vu cette vésanie guérir par une fièvre aiguë. Un accès de manie peut également servir de crise à cette maladie, ainsi que M. le professeur *Pinel* l'a observé : « Un jeune militaire de 22 ans est frappé de terreur par le fracas de l'artillerie, dans une action sanglante où il prend part aussitôt après son arrivée à l'armée ; sa raison en est bouleversée, et on le soumet ailleurs au traitement par la méthode ordinaire des saignées, des bains, des douches. A la dernière saignée, la bande se délie, il perd une grande quantité de sang, il tombe dans une syncope prolongée ; on le rend à la vie par des toniques et des restaurans; mais il reste dans un état de langueur qui fait tout craindre, et ses parens, pour ne point le voir périr sous leurs yeux, l'envoient à Bicêtre. Le père, dans une visite qu'il lui rend plusieurs jours après, le regarde comme désespéré, et lui laisse quelques secours en argent pour améliorer son état. Au bout d'un mois déjà s'annoncent les signes précurseurs d'un accès de manie, constipation, rougeur du visage, volubilité de la langue; il sort de son état d'inertie et de stupeur, se promène dans l'intérieur de l'hospice, se livre à mille extravagances folles et gaies. Cet accès dure dix-huit jours; le calme revient avec le rétablissement gradué de la raison, et le jeune homme, après avoir passé encore plusieurs mois dans l'hospice pour assurer sa convalescence, a été rendu plein de sens et de raison au sein de sa famille. »

On a voulu dans ces derniers temps imiter la nature : à cet effet, on s'est servi du galvanisme ; on en a obtenu quelques heureux résultats; mais ils ne furent que passagers.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*Edente* PARISET).

I.

Ex anni verò constitutionibus, in universum quidem siccitates pluviosis sunt salubriores, et minùs lethales. *Sect.* 3, *aph.* 15.

II.

Quotidianæ autem constitutiones, aquiloniæ quidem corpora compingunt, et robusta, et facilè mobilia, et benè colorata, et meliùs audientia faciunt; alvos etiam siccant, et oculos mordent; et dolorem circa thoracem, si quis præexistat, majorem faciunt. Austrinæ verò corpora dissolvunt, humectant, et auditus graves, et capitis gravitates faciunt, et vertigines in oculis, et corporibus motum difficilem, et alvos humectant. *Ibid.*, *aph.* 17.

III.

Morbi autem quilibet fiunt quidem in quibuslibet anni temporibus; nonnulli verò in quibusdam ipsorum potiùs et fiunt, et exacerbantur. *Ibid.*, *aph.* 19.